

Verschiedenes = Divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **21 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Radiogenossenschaften des betreffenden Sprachgebietes je ein, die Konzessionsbehörde 3 bis 5 Mitglieder abordnet. Die revidierte Konzession ist am 1. Januar 1937 in Kraft getreten.

Geschäftsbericht 1936, Seite 32.

b) *Radio im Dienste der Polizei.* Im Kampf gegen das Verbrechen ist ein rascher Nachrichtendienst von ausschlaggebender Bedeutung. Er muss den schnellsten Verkehrsmitteln auf dem Lande, zu Wasser und in der Luft überlegen sein. Besonders wichtig ist es, die Polizeimeldungen gleichzeitig in vielen Richtungen geben zu können. Hierfür eignet sich die radioelektrische Uebermittlung ganz besonders. Diese Erkenntnis hat die Internationale kriminalpolizeiliche Kommission schon im Jahre 1929 veranlasst, einen Funkausschuss zu bestellen, dem die

Organisation des internationalen Polizeifunkverkehrs übertragen wurde. Der Ausschuss hat eine „Funkordnung für den internationalen Polizeifunkdienst“ ausgearbeitet.

Jeder am internationalen Polizeifunkverkehr teilnehmende Staat bestimmt eine Polizeifunkstelle als Leitstelle zum Verkehr mit den Leitstellen anderer Staaten und mit der Zentralfunkstelle in Berlin. Folgende Stationen nehmen daran teil (1937): Berlin, Wien, Madrid, Paris, Budapest, Warschau, Bukarest, Bratislava. Seit Februar 1937 beteiligt sich daran auch die Schweiz mit der Polizeifunkstelle Zürich, und seit den letzten Monaten desselben Jahres nehmen auch Bern und Lausanne daran teil.

Nähere Angaben finden sich in den „Technischen Mitteilungen“ des Jahres 1938, auf Seite 52 und ff.

Verschiedenes — Divers.

Eine Doktorpromotion. Unser geschätzter Mitarbeiter Herr *Ernst Metzler*, Inspektor für Radioanlagen, hat sich an der E. T. H. in Zürich die Würde eines Doktors der technischen Wissenschaften erworben. Das Thema seiner Doktorarbeit lautete: „Erzwungene elektrische Schwingungen an rotations-symmetrischen Leitern bei zentraler Anregung.“ Wir gratulieren!

La radio et le public.

La question „Radio“ est à l'ordre du jour. On s'y intéresse dans tous les milieux, à la campagne comme à la ville, dans les ateliers comme dans les salons, dans les écoles primaires comme à l'Université. C'est qu'en réalité ce nouveau mode de communication directe entre l'art et les hommes est de nature à favoriser singulièrement le développement du sens esthétique. Il favorise aussi celui de l'esprit social, comme du reste il facilite la propagation des découvertes scientifiques ou humanitaires. On m'a demandé de divers côtés quelle est mon opinion sur cette Radio si diverse et si complexe. Cette opinion ne peut être que celle d'un vétéran dont la seule préoccupation et la seule ambition ont toujours été d'encourager le progrès de l'art musical et de faire les efforts propres à en assurer la continuité. Un vieux dicton affirme qu'„il ne faut pas souffler plus haut que le nez“; c'est pourquoi je ne tiens pas à parler ici de l'influence générale exercée par la Radio, et me confinerai dans le domaine spécial de l'art et de la pédagogie. J'insisterai particulièrement sur la façon de développer le goût du beau et du vrai dans les milieux populaires, grâce au précieux concours des ondes.

Ce qu'on appelle le goût est la résultante de nos activités sensorielles, intellectuelles et sentimentales associées. C'est ainsi qu'en musique, notre nature transformée par l'éducation nous permet d'apprécier la différence entre le rythme et la mesure, entre les diverses qualités d'ordre dynamique et agogique des vibrations sonores, entre les timbres et les harmonies. Il existe malheureusement beaucoup de gens qui confondent la musique avec le bruit, la puissance avec la brutalité. La prédilection que manifestent certaines personnes pour des œuvres à mon avis inférieures et choquantes, me paraît condamnable, mais ce n'est pas mépriser le peuple que de lui signaler ses erreurs. Il n'a pas toujours eu l'occasion d'être initié à la beauté et à la musique pure, on ne peut donc lui en vouloir s'il la méconnaît. Or, son éducation ne peut se faire que par l'audition répétée des œuvres et par des explications dénuées de termes techniques, par des images de la vie courante, par des appels à des émotions primesautières. Il faut éviter que — par un défaut d'ordination et d'équilibre — un programme nous impose une sorte de bouillabaisse sonore uniformisant nos instincts et détruisant notre sentiment inné de nuances. L'audition d'une succession d'œuvres musicales de styles différents doit par conséquent être préparée par des commentaires suggestifs. Il est illogique que l'on fasse succéder immédiatement à l'audition de la Neuvième symphonie celle d'un jazz pseudo-américain, sans établir par quelques propos explicatifs une habile transition entre deux styles évidemment opposés. L'enchaînement des divers numéros réclame impérieusement une certaine connaissance des lois de la physiologie, car entre des actions de natures diverses, il faut que l'on nous accorde le temps de respirer. Notre compatriote, Mlle Lily Merminod, offre aux enfants des conférences admirables sur la musique et les compositeurs, et les tout petits les écoutent avec

une touchante attention et un enthousiasme significatif. Elle explique les auteurs classiques et — sans phrases — signale leurs qualités d'imagination, leurs convictions, leur langage d'une façon si séduisante et si imagée que devenus adolescents et adultes, les enfants continueront à aimer les œuvres qu'on a cherché à leur faire comprendre et les auteurs dont on leur a raconté la vie. L'exemple de Mlle Merminod devrait être suivi, et la Radio me paraît désignée pour propager ce mode d'initiation à la musique. Elle mérite du reste tous les éloges pour ses constantes tentatives de perfectionnements de tous genres. Je dois dire en toute sincérité que l'élaboration des programmes sans cesse changeants, témoigne de la part des directeurs et organisateurs de la Radio d'un travail intense sans cesse renouvelé et inlassablement poursuivi. Les speakers s'acquittent de leur tâche difficile avec une vive intelligence. Quant aux efforts effectués par les chefs et les musiciens de notre merveilleux orchestre pour nous initier aux œuvres des meilleurs compositeurs de tous pays, ils sont tout simplement prodigieux. Sans la Radio, nous resterions actuellement isolés de l'ensemble des réactions humaines, des pouvoirs et des vouloirs des artistes de tous les pays. Mais il nous semble qu'elle peut progresser encore. C'est bien, du reste, ce qu'elle désire. Je souhaiterais personnellement, qu'aimant le peuple et cherchant à lui plaire, elle cherchât aussi à l'instruire et à former son goût. Et quand il se trompe, à lui expliquer clairement le pourquoi de son erreur. On lui offre des auditions spécialement destinées à le distraire et à l'amuser, c'est très bien. Mais ne faudrait-il pas aussi trouver les moyens de l'intéresser à des divertissements d'un genre plus relevé, en s'appliquant à faire vibrer en lui des cordes plus sensibles et à lui révéler des formes moins conventionnelles? Il est tout à fait naturel que les productions de Tino Rossi plongent dans le ravissement un public ingénu, mais qu'elles agacent aussi beaucoup d'auditeurs par la mièvrerie et par le manque de nuances et d'accents d'une voix par ailleurs fort agréable. Quant aux imitations grossières de style négroïde, elles sont certainement très excitantes, mais s'avèrent incapables d'éveiller en nous aucune pensée, aucun rêve, aucun désir d'idéal. Le jazz authentique nous intéresse parce qu'il nous fait connaître le tempérament des peuples sauvages mais — puisque nous ne sommes pas des nègres — pourquoi imiterions-nous leurs moyens d'expression?

Je connais de nombreux hommes du peuple qui — peu initiés à l'art — sont tout de même aussi émotifs que ceux qui ont eu le rare privilège de recevoir une éducation leur permettant de distinguer le laid du beau. Grâce à cette éducation, ils sont devenus capables d'apprécier les procédés propres à élever les sentiments et à styliser la pensée. Les émotifs non éduqués aiment la musique sans savoir pourquoi, les autres reconnaissent la valeur souveraine des nuances, des accents, du phrasé, des rythmes et de la mise en place bien équilibrée des divers modes d'expression. C'est grâce à l'amélioration des instincts qu'ils peuvent apprécier la différence entre les forces primesautières et les forces dirigées, entre la sensibilité et le sentimentalisme, entre la gaieté saine et la trivialité. C'est le rôle de la Radio d'affiner le sens auditif de la masse, ainsi que celui de la construction et de l'équilibre. Elle y parviendra tout naturellement si elle sait établir logiquement des comparaisons entre les styles et — d'une façon familière, j'entends dans un esprit de saine

camaraderie — éclairer la mentalité des auditeurs au moyen d'images simples et claires dégagées de toute prétention littéraire ou scientifique et de tout dogmatisme. La Radio scolaire s'applique avec succès à affiner l'instinct musical des écoliers. Il est dommage qu'à la maison, certains parents ne tournent le bouton que pour des facéties et des tohubohus. Il existe des enfants qui, subissant quotidiennement des négroniaeries finissent par s'y habituer. Or, l'habitude — dit-on — devient bien vite une seconde nature!

Pour me résumer, j'insisterai sur le fait que le pouvoir de la musique est d'ouvrir aux auditeurs des portes sur l'idéal, de leur révéler des horizons nouveaux, de les fortifier, de les aider à se débarrasser momentanément des soucis de nature matérielle, d'apaiser et de consoler. Il est par conséquent à désirer qu'on limite le nombre des productions trop primaires qui ne font que nous exciter et qui déséquilibrent nos „deux moi“ comme le font l'alcool et les stupéfiants. Les hommes intoxiqués demandent à la Radio d'augmenter la dose de ces excitants. Il importe qu'on leur rappelle que ce n'est pas nécessaire.

E. Jaques-Daleroze.
(Instrumentalmusik Lucerne.)

Quando si soffocava dal caldo...

Ai primi d'agosto, quando la temperatura era torrida, la direzione dei programmi della telediffusione svizzera ha letto al microfono, nei pochi minuti che le sono riservati ogni settimana, le seguenti riflessioni sulla canicola ed i notiziari di guerra.

„I giorni canicolari, che attualmente ci opprimono e ci fanno sospirare la frescura dei nostri monti, rappresentano, come si sa, l'epoca più afosa dell'anno. E' noto che gli antichi attribuivano un'influenza delle più nefaste ai giorni canicolari e perciò essi ritenevano che durante questo periodo di calura i medici ed i rimedi da essi prescritti erano impotenti contro le malattie; bisogna, essi asserivano, lasciare piuttosto agire la natura. Ippocrate stesso, reputato il padre della medicina ed il cui nome era pronunciato con religioso rispetto, sconsigliava i medici di prescrivere rimedi durante la canicola. Secondo Firmicus Maternus, il quale scrisse verso il 354 dell'era volgare un voluminoso trattato d'astrologia, coloro che nascevano sotto il segno della stella Sirio erano pervasi da una specie di furore per ogni sorta di crimini. Per deprecare simili sinistri presagi, i romani si propiziavano gli Dei falsi e bugiardi sacrificando ogni anno, durante i giorni canicolari, un cane rosso, animale a quanto pare gradito alla costellazione del Cane.

Se si considerano le frottole o le notizie inventate talvolta di sana pianta, di cui abbondano per esempio i giornali e la radio in merito agli avvenimenti del giorno, saremmo quasi indotti anche noi a credere all'influenza nefasta della canicola.

Di fronte a questo stato di cose, stimiamo opportuno dare ai nostri abbonati alcuni modesti consigli sul modo d'ascoltare i notiziari alla telediffusione. Non abbiamo certo la pretesa di considerare questi nostri consigli come dei precetti immutabili da doversi seguire alla lettera. Vi domandiamo soltanto d'ispirarvi giudiziosamente, se vorrete risparmiarvi molte disillusioni.

La storia è la scienza di raccontare e commentare gli avvenimenti che si sono svolti e si svolgono attraverso i tempi. Orbene, è confortevole pensare che gli storiografi non si basano su notizie sospette, tendenziose e talvolta sensazionali, nè sulle dicerie sparse nel pubblico, ma bensì ed unicamente su fatti ed avvenimenti reali e debitamente controllati. La conoscenza storica si fonda sulle testimonianze e sullo studio delle manifestazioni che ci restano dell'attività umana. Da questo possiamo trarne la conclusione che alle notizie della guerra non bisogna dare maggiore importanza di quanto esse meritino. Non prestate fede a tutte le fanfaluche, a tutte le informazioni tendenziose le quali, ispirandosi all'aforisma che „il fine giustifica i mezzi“, non hanno altro scopo che quello di sostenere il morale dei popoli belligeranti. Abbiate cura d'assicurarvi della loro provenienza, perchè molto sovente esse contengono il 90% d'esagerazione. In quanto al resto, guardatevi bene di parlarne in pubblico, perchè potreste arrischiare d'essere puniti per „divulgazione di voci senza fondamento“. Quando, ad esempio, il cor-

rispondente di Roma d'un giornale parigino fa dire alla radio di Ankara che si manda da Nuova York a Londra, via Stoccolma, che un giornale di Zurigo si fa l'eco delle voci, conosciute a Berlino e circolanti a Lisbona, su avvenimenti gravi che si sarebbero svolti a Madrid, siate increduli come San Tommaso. Non indispettitevi se un paese belligerante vituperava un altro; ciò entra nel programma ordinario della propaganda di guerra. Non bisogna infatti perdere di vista che ogni belligerante ha tutto l'interesse di presentare i suoi nemici sotto la luce più sfavorevole possibile. Quando le notizie scarseggiano, sappiate tirarne le logiche conseguenze, ricordandovi che nessuna notizia significa talvolta buona notizia. D'altronde ogni ascoltatore che segue da vicino il corso degli avvenimenti è in grado di formarsi egli stesso un'opinione personale, la quale è quasi sempre avvalorata dai fatti che sopravvengono il giorno dopo. Ci sono poi anche delle persone, le quali sentono il bisogno di prevenire gli avvenimenti e che, per rendersi interessanti, li annunciano ancor prima ch'essi si siano svolti. Molti ascoltatori sono purtroppo ghiotti di simili notizie. Ma questa è una curiosità morbosa. Perchè voler dunque conoscere ad ogni costo già il venerdì gli avvenimenti che potrebbero svolgersi soltanto la domenica! Se le notizie sono cattive, sarà sempre abbastanza presto riceverle al momento opportuno. Vi risparmierele delle notti insonni.

Queste piccole riflessioni ci sono state dettate dall'esperienza. Sappiano i nostri ascoltatori trarne profitto.

Il grande scrittore francese Chateaubriand, nelle sue Memorie d'oltretomba, racconta che Aristeo ottenne da Giove i venti etesii per temperare l'ardore della canicola. Possano i venti etesii, in questi tempi così febbrili, soffiare a raffiche su tutti i continenti!“

Der Film von der Feldpost. Letzthin flog ein freundliches Briefchen auf den Redaktionstisch:

Einladung
zur Uraufführung des Feldpostfilms
Von der Heimat zur Truppe

So etwas lässt sich ein Redaktor nicht zweimal sagen, besonders wenn er unter der Hand noch vernimmt, dass sogar der Herr Bundespräsident an der Veranstaltung teilnehmen werde.

Um es gleich vorweg zu nehmen: Es war ein schöner, vielleicht etwas langer Film, der Einblick in die Tätigkeit der Feldpost gewährt und ein wertvolles Dokument aus grosser Zeit darstellt. Der Film wirbt für die Bedürfnisse der Feldpost. Er legt dar, wie wichtig es ist, die Feldpostsendungen richtig zu adressieren und richtig zu verpacken. Tausende von Paketen und Briefen können nicht zugestellt werden, weil die Adresse ungenügend ist oder ganz fehlt. Den Paketsendungen werden häufig leicht verderbliche Früchte oder zerbrechliche Flaschen beigegeben, was dann zu zahlreichen Unannehmlichkeiten führt. Aber das Wäschesäcklein des Füsiliers Gerber aus dem Emmental ist deutlich adressiert und sein Inhalt sorgfältig zusammengestellt und verpackt, und darum kann ihm unterwegs nichts Schlimmes zustossen. Die verschiedensten Beförderungsmittel bringen es richtig an seinen Bestimmungsort. Dieser Bestimmungsort befindet sich hoch oben in den Walliser Bergen, woraus sich dann die Möglichkeit ergibt, eine Reihe wirkungsvoller Bilder zu zeigen: Prächtige Schneelandschaften, schwerbeladene Saumtiere, geschickte Skiläufer und wetterharte Soldaten, die willig im Dienste des Vaterlandes stehen und nicht müde werden, ihre militärische Ausbildung zu vervollkommen. Seit 1500 Tagen stehen dort oben Truppen in Schnee und Eis, Tag und Nacht, Sommer und Winter, und sie und ihre Kameraden in andern Landesteilen sind dankbar, dass es eine Feldpost gibt, die die Verbindung zwischen ihnen und der Heimat aufrecht erhält.

Sechsende Millionen Franken beträgt der Taxausfall, der der Post durch die taxfreie Beförderung der Feldpostsendungen bis heute entstanden ist. Wer aber wollte vergessen, dass dieses Opfer unsern braven Soldaten unendlich viel Freude und Glück verschafft hat?

E. E.

Fachliteratur — Littérature professionnelle.

Erzwungene elektrische Schwingungen an rotationssymmetrischen Leitern bei zonaler Anregung. Dr. sc. techn. Ernst Metzler. Verlag A.-G. Gebr. Leemann & Co., Zürich. Brosch. Fr. 6.80. Seit mehr als zwei Jahrzehnten steht die Hochfrequenztechnik mit in der vordersten Reihe moderner technischer Hilfsmittel.

Eine umfangreiche Literatur befasst sich mit dieser selbst weitverzweigten Technik. Ihr Hauptmerkmal ist die Erzeugung elektromagnetischer Schwingungen, verbunden in den weitaus meisten Fällen mit Ausstrahlung und Empfang elektrischer Energie.